

Sarrebourg et son pays

CULTURE

festiv

Se laisser tenter avec douceur et gourmandise

Le 25e Festival de Phalsbourg a déposé son ambiance au cœur de la ville, autour de la place d'Armes. Les premières heures ont planté un décor fort sympathique, en jouant sur la corde sensible : charme et tentations délicieuses sont au programme.

Le coup d'envoi du 25e festival de Phalsbourg a été donné hier en début de soirée sur la Place de la Halle aux grains. Ce sont les jeunes actuellement en stage de théâtre qui ont eu les honneurs de l'ouverture, avec leur décor un tant soit peu angoissant, dans un tableau très esthétique au sein duquel ont évolué des marionnettes. L'art de l'acrobatie a une fois de plus rejoint celui de l'expression scénique, doublé de la difficulté de mettre en scène au même moment les techniques de marionnettiste. Pas évident, surtout quand il s'agit d'une première confrontation avec le public. Il n'empêche, le défi a été relevé avec audace et envie, le public, lui, a adhéré. Autant la performance inaugurale des comédiens en herbe que le début du festival ont été salués par une chaude salve d'applaudissements... Place aux spectacles !

« Un démarrage en douceur », a commenté Dany Kocher, tout heureux de se retrouver sur les bancs du public, qui plus est sous un soleil radieux. Il a goûté cette « mise en bouche » pour se mettre dans l'ambiance, comme tous les fidèles qui ont tenu à être présents dès la première représentation. Car bien que cette vingt-cinquième édition déroge à la règle (durée, densité révisées mais aussi un démarrage un dimanche) elle semble bien avoir rassemblé ses adeptes dès la première heure. D'ailleurs, une fois la pièce finie, personne ne s'est trompé



Moa, Toa et la Gigantea a ouvert le festival. Le spectacle chaudement salué sera rejoué durant les premiers soirs.

d'itinéraire : droit vers la Place d'Armes pour manger un morceau avant le spectacle suivant...

S'aérer

Pour ceux qui ont choisi de faire l'impasse hier soir — pour éventuellement assister à *Mine noire* aujourd'hui ou demain — il y avait un autre genre d'animation entre les tables du restaurant à ciel ouvert avec des comédiens et leurs instruments venus narrer quelques histoires sympathiques.

Ça détend l'atmosphère, sans rompre avec ce qu'il se passe ailleurs sur les planches, en périphérie de cette base centrale festivalière. « Il y a moins de choses dehors cette année », fait remarquer Dany Kocher. Reste que la Place d'Armes reste la place d'où tout démarre et où tout revient. L'esprit n'a pas changé.

Aujourd'hui, une nouvelle affiche s'installe dans le

décor : Gourmandises, chansons à croquer, proposé par le Théâtre de l'Envol de Strasbourg. Il s'agit d'un récital théâtral composé de chansons et sketches imaginés autour du thème de la gourmandise de la vie. « Un joli petit moment sympathique, un peu d'humour et de sensibilité », commente Dany Kocher. On le croit. Le titre, en lui-même, s'affiche telle une promesse.

C'est un autre pan, un autre genre culturel à découvrir. « En espérant que l'été s'installe enfin, on peut dire aux gens de sortir de chez eux, d'en profiter pour s'aérer en venant ici, d'autant plus que le *Cirque invisible* se jouera en salle. » A l'intérieur, mais à ne manquer sous aucun prétexte d'ici quelques jours, dès le 28.

O.S.



La place de la Halle aux grains était bien remplie dès la première représentation. Prometteur !

Ambiance sympathique sur la place d'Armes, tout en poésie, musique et bonne humeur... C'est l'âme du festival qui s'exprime en toute simplicité.



Phalsbourg / Festival théâtre 2007

Petit budget et grande audace

Phalsbourg remet le couvert avec un festival de théâtre qui cette année – outre Victoria Chaplin – et à l'instar du levé de rideau de dimanche dernier, n'affiche d'autre prétention que de puiser dans des programmations intimes et locales. Débuts réjouissants.

■ Il a fallu 6 heures de montage à la compagnie Créatures pour installer cette petite usine à gaz qu'est la *Mine noire*. Un mystérieux inventeur a construit une machine sur laquelle est attachée sa femme sans jambes. Le tout, truffé de marionnettes cul-de-jatte, explore l'univers d'un Mad Max ou d'un Tim Burton. Mais une fois plié cela tient en une ou deux valises. Tout l'art d'être ingénieux et imaginaire avec trois fois rien...

Les gros moyens concentrés sur une unique tête d'affiche

Même topo avec *Afrodite*, que la même formation tourangelle présentait également ce soir-là à Phalsbourg. Trente minutes de courtes pièces érotiques dans un castelet. Après avoir notamment sévi au Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou, ce spectacle a une nouvelle fois fait effet dans la cité Vauban.

C'est simple et percutant. Une parfaite illustration du caractère intimiste de ce Phalsbourg 2007, où les gros moyens sont concentrés sur une unique tête d'affiche: la venue – vendredi, samedi et dimanche prochains – du Cir-



Sobre décor et jeu épuré pour «Moa, toa et la Gigantea». (Photo DNA)

que Invisible de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée dans la salle Vauban, un gymnase spécialement aménagé pour l'occasion. Rien à voir avec la pénombre des douves d'un château ou l'aspect lugubre d'une salle des scouts, théâtres des élucubrations de nos Créatures dominicales.

Dans l'ensemble, la programmation est donc revue à la baisse. Et modeste, elle en

devient d'autant plus audacieuse, surtout quand elle offre la part belle aux talents de demain. Car la force de Phalsbourg, au-delà de son aspect réellement populaire, c'est aussi de pouvoir compter sur un solide vivier de comédiens locaux. Démonstration faite avec les *Forgotten Toys* de la compagnie phalsbourgeoise *Avec ou sans fil*, ou comment jongler entre les états d'âmes de jouets rangés

au placard. Et rebelote ce dimanche pour le *Moa, toa et la Gigantea* des élèves du stage de théâtre organisé depuis le début de l'été à Phalsbourg. Chouette consécration. Sobre décor, jeu épuré...; tout le théâtre dans son plus simple appareil. **David Geiss**

► Les vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet. A 22h, dans la salle Vauban, le *Cirque Invisible* de Victoria Chaplin (6€).

Se laisser tenter avec douceur et gourmandise

Le 25e Festival de Phalsbourg a déposé son ambiance au cœur de la ville, autour de la place d'Armes. Les premières heures ont planté un décor fort sympathique, en jouant sur la corde sensible : chansons et tentations délicieuses sont au programme.

Le coup d'envoi du 25e festival de Phalsbourg a été donné hier en début de soirée sur la Place de la Halle aux grains. Ce sont les jeunes actuellement en stage de théâtre qui ont eu les honneurs de l'ouverture, avec leur décor un tant soit peu angoissant, dans un tableau très esthétique au sein duquel ont évolué des marionnettes. L'art de l'acrobatie a une fois de plus rejoint celui de l'expression scénique, doublé de la difficulté de mettre en scène au même moment les techniques de marionnettiste. Pas évident, surtout quand il s'agit d'une première confrontation avec le public. Il n'empêche, le défi a été relevé avec audace et envie, le public, lui, a adhéré. Autant la performance inaugurale des comédiens en herbe que le début du festival ont été salués par une chaude salve d'applaudissements... Place aux spectacles !

« Un démarrage en douceur », a commenté Dany Kocher, tout heureux de se retrouver sur les bancs du public, qui plus est sous un soleil radieux. Il a goûté cette « mise en bouche » pour se mettre dans l'ambiance, comme tous les fidèles qui ont tenu à être présents dès la première représentation. Car bien que cette vingt-cinquième édition déroge à la règle (durée, densité révisées mais aussi un démarrage un dimanche) elle semble bien avoir rassemblé ses adeptes dès la première heure. D'ailleurs, une fois la pièce finie, personne ne s'est trompé



d'itinéraire : droit vers la Place d'Armes pour manger un morceau avant le spectacle suivant...

S'aérer

Pour ceux qui ont choisi de faire l'impasse hier soir — pour éventuellement assister à *Mine noire* aujourd'hui ou demain — il y avait un autre genre d'animation entre les tables du restaurant à ciel ouvert avec des comédiens et leurs instruments venus narrer quelques histoires sympathiques.

Ça détend l'atmosphère, sans rompre avec ce qu'il se passe ailleurs sur les planches, en périphérie de cette base centrale festivalière. « Il y a moins de choses dehors cette année », fait remarquer Dany Kocher. Reste que la Place d'Armes reste la place d'où tout démarre et où tout revient. L'esprit n'a pas changé.

Aujourd'hui, une nouvelle affiche s'installe dans le

décor : Gourmandises, chansons à croquer, proposé par le Théâtre de l'Envol de Strasbourg. Il s'agit d'un récital théâtral composé de chansons et sketches imaginés autour du thème de la gourmandise de la vie. « Un joli petit moment sympathique, un peu d'humour et de sensibilité », commente Dany Kocher. On le croit. Le titre, en lui-même, s'affiche telle une promesse.

C'est un autre genre culturel. « En espérant que ça talle enfin, on gens de sorte d'en profiter venant ici, du le Cirque invivable. » A l'intérieur, il manque sous d'ici quelques

